

ne peut plus donner l'idée d'une chose qui fût sans que Dieu l'eût faite ; puisque quand ces dernières paroles se devoient entendre de cette même matière, toujours la création en auroit-elle déjà été marquée par les premières.

Mais ce seroit en vain, qu'on voudroit combattre par ce raisonnement, ces deux dernières opinions. Ceux qui tiennent l'une ou l'autre, se tireroient sans peine de cette difficulté ; & ils n'auroient qu'à répondre, que bien loin de nier que Dieu ait fait cette matière, ils reconnoissent au contraire qu'il a tout fait : que même, le tout que composent ses ouvrages est quelque chose de très-bon ; & qu'encore que ce qui a déjà sa forme, vaille mieux qu'une matière qui n'en a point encore, & qui n'est que capable d'en recevoir ; cette matière ne laisse pas d'être quelque chose de bon (a). Que si l'Écriture n'a point dit, que Dieu ait créé cette matière informe, elle n'a point dit non plus, qu'il ait créé les *Cherubins* & les *Seraphins*, ny ces *Trônes*, ces *Dominations*, ces *Principautés* & ces *Puissances*, dont l'Apôtre parle si précisément ; & qu'on ne laisse pas de reconnoître pour des ouvrages de Dieu, aussi-bien que toutes les autres substances.

De plus, diront-ils encore, s'il est vray que ces premières paroles de la Genèse, *Dans le commencement Dieu créa le ciel & la terre*, comprennent tout ce qui existe ; que faut-il penser de ces *eaux*, sur lesquelles il est dit, bien-tôt après, que l'esprit de Dieu étoit porté ? Car si l'on prétend qu'elles sont comprises sous le nom de terre, on ne peut plus entendre la *matière informe* par ce mot-là ; puisque les eaux, bien loin d'être quelque chose d'informe, sont quelque chose de si beau. Et supposé même, que cela n'empêchât pas que l'on n'entendît encore la matière informe, par

(a) Tout cecy tend à sapper ces principes des Manichéens qui ont été rapportez dans l'avertissement